AFFRANCHI PAR L'EDITEUR

6e. ANNEE, No. 5. MANITOBA. JEUDI, 29 JUIN, 1876.

Les Ateliers du Métis ont été transportés à St. Boniface sur l'Avenue Provencher, un peu au Nord-Est du Collége, dans la Bâtisse du Dr. Paré.

LE METIS

DIEU ET MON DROIT.

Redige par un Comite de Redaction



LE "METIS."

Jeudi, 29 Juin, 1876.

CELEBRATION DE LA FETE NATIONALE.

Dès samedi dernier, tout le monde à St. Boniface s'était donné la main pour orner les rues. Sous la conduite zélée des Commissaires Ordonnateurs, MM. Muloin, Coderre, etc., chacun a rivalisé d'activité. Les chemins se sont nivelés; de longues lignes de jeunes arbres ont marqué le parcours de la procession, et les bois se sont dépouillés de leur verdure pour orner notre ville naissante. Lundi de grand matin, plusieurs maisons se sont couvertes comme de rideaux de feuillage derrière lesquels se lisaient des inscriptions patriotiques: *Patrie et Religion—O Canada, mon pays, mes amours—Avant tout soyons Canadiens—Nos institution notre langue et nos lois.* La demeure du Président, M. LaRivière, chez M. Lamoureux, au *Métis*, sur le très joli arc de triomphe élevé en face de la cathédrale par M. A Gauthier, ces inscriptions et d'autres du même genre se mariaient agréablement à la verdure et à de nombreux drapeaux.

Il fesait lundi un soleil splendide; pas de nuages au ciel: et la chaleur de juin s'était tempérée d'un vent frais qui soufflait du nord-ouest.

La joie et le contentement se lisait sur toutes les figures.

La procession s'est organisée chez le Président vers neuf heures et demi sous la conduite de M. Muloin, commissaire ordonnateur à cheval. Presque toutes les paroisses sinon toutes y avaient des représentants. En tête marchaient sur une même ligne les pavillons anglais et français; un commissaire ordonnateur à cheval, M. G. Desautels, les précédait de quelques pas. Puis, venait la belle Musique du Collége; ensuite la Société St. Jean Baptiste; les dignitaires et M. le Président fermaient la marche. Un grand nombre de metis se sont joints cette année à la société et marchaient dans les rangs avec les canadiens-français.

La procession, après avoir parcouru les rues Taché, LaVeyandrie, St Joseph et l'avenue Provencher, s'est rendue au palais archiépiscopal pour faire une escorte d'honneur à Sa Grâce Mgr. l'Archevêque et à son nombreux clergé.

M le Curé attendait Mgr. l'Archevêque à la porte de l'église pour lui présenter l'eau bénite. Au moment où le cortège pénétrait sous les voutes du temple l'orgue attaquait largement l'air national *Vive la Canadienne!*

En un instant, l'église s'est remplie comme aux grandes fêtes.

Au bas des balustres étaient disposés des siéges d'honneur où ont pris place le Président de la Société St. Jean Baptiste, M. A. A. C. LaRivière, le Président de la Société de Colonisation, M. George Roy, les deux Vice-Présidents MM. Maxime Lépine et Elie Tassé, M. le Consul des Etats-Unis M. Taylor, M Bannatyne représentant du comté de Provencher, etc. Derrière eux se dressait le magnifique pain-bénit offert par la Société.

La messe a été chantée par le R. P. Antoine, Superieur de R.R P.P. Oblats, assisté de diacre et sous-diacre; Mgr. assistait paré au trône; pas moins de dix-huit prêtres, religieux, curés ou missionnaires occupaient les stalles.

L'eglise était décorée avec goût de drapeaux, de tentures et de feuillage.

Le chœur a chanté la messe du second ton, et à l'offertoire a rendu avec grand effet le magnifique cantique—*Que le Seigneur est bon!* musique de Félicien David.

C'est le R P. Soulier, Visiteur général de la Congrégation des Oblats, qui a donné le sermon du jour. Rarement il nous a été donné d'entendre de plus belles pensées rendues dans une aussi belle langue. Diction pure et pleine d'élégance, connaissance parfaite de notre histoire nationale patriotisme profond, zèle ardent pour les âmes, c'est avec tout cela que l'illustre prédicateur a entretenu son auditoire suspendu à ses lèvres des origines du peuple canadien, de ses droits et de ses devoirs. Nous regrettons que des notes incomplètes nous empêchent d'imprimer cette magnifique page de chaude éloquence et de literature de haut goût.

M. le Président a conduit Madame Joseph Royal à l'offrande.

Ont quêté dans la nef M. George Roy et Madame Bertrand, dans les bas-côtés M. Coderre et Madelle Prince, M. Fauteux et Madelle Poitras

La Société St. Jean-Baptiste, après l'office divin, a reconduit processionellement Mgr l'Archevêque et son clergé au palais, et a presenté à Sa Grâce par l'organe de son Président l'adresse suivante:

A SA GRACE MONSEIGNEUR ALEXANDRE A TACHÉ.

Archevêque de St. Boniface.

Monseigneur,

C'est toujours un vrai bonheur pour nous de pouvoir nous rencontrer auprès de votre Grâce en cette excellente occasion de la St. Jean-Baptiste. C'est pour nous, comme pour vous, Monseigneur, un jour tout plein de beaux souvenirs patriotiques et religieux. A cette belle fête en effet, se rattachent, et la date de votre premier voyage dans ce pays et la date de votre heureuse élevation à l'Episcopat. Nous sommes heureux de nous retrouver encore cette année autour de votre Grâce en ce beau jour de fête nationale, et de pouvoir vous offrir de nouveau l'hommage de notre profond respect et de notre filiale reconnaissance.

Vous voyez, Monseigneur, que notre nombre s'est accru; ce sont autant de nouveaux colons qui viennent se joindre aux anciens habitants du pays et chercher ici des frères et une patrie. Ils ont dejà su apprécier le dévouement que votre Grâce porte à la cause de la colonisation, et ils sont heureux et fiers de vénérer comme nous, dans votre personne sacrée, leur guide et leur père.

Sous votre sage conduite, Monseigneur, nous espérons, avec la grâce de Dieu, grandir chaque année davantage et former un peuple tout dévoué aux véritables intérêts de notre nationalité et de notre religion.

Puissions nous bien des années encore nous réunir à pareil jour autour de votre personne, et vous voir toujours plein de santé et de vie comme aujourd'hui

Veuillez agréer, Monseigneur, cette nouvelle expression des bons sentiments de tous, et nous continuer votre dévouement dans les difficultés que nous pouvons rencontrer.

A. A. C. LARIVIERE.
Président.
Association St. Jean Baptiste de Manitoba.

St Boniface, 26 juin, 1876.

Mgr Taché, entouré de ses prêtres, a répondu avec son bonheur accoutumé d'expression et d'idées; puis, l'Hon. M Girard, de la part de la Société de Colonisation a présenté à Mgr. l'Archevêque un excellent portrait de Sa Grâce peint à l'huile par M. F. Lynn: nouveaux remerciements pleins d'esprit et de cœur.

La procession s'est alors dirigée vers la demeure de M le Président où ce dernier a prononcé un excellent discours rempli de patriotisme et d'à-propos. Comme il se fesait dejà tard on a remis à l'après diner d'appeler des orateurs à prendre la parole, et la foule se dispersa pour se retrouver deux heures plus tard au lieu du piquenique.

Il y avait beaucoup de monde à ce pique-nique, chacun s'était muni d'un goûter ou de refraichissements, et les jeux, courses, sauts, etc., ont été vivement disputés. Il fesait plaisir de voir l'entente la plus cordiale animer tous ces groupes composés de canadiens, de fils de canadiens, d'hommes du pays et de nouveaux arrivés depuis peu. L'ordre le plus parfait n'a cessé de régner.

Il était passé six heures quand la place foulée toute l'après-midi par une foule joyeuse est devenue déserte.

La musique du Collége a stationné toute l'après-midi sur le terrain des jeux et du pique-nique, et ses airs nombreux et variés n'ont pas peu contribué au plaisir et aux jouissances de tous.

Le soir, vers neuf heures, a eu lieu le feu d'artifice tiré en face de l'Archevêché sous l'habile direction de M. A Levêque. Entre chaque bouquet, entre chaque pièce importante la musique du Collége jouait, et une foule nombreuse se promenait sous les arbres du jardin de l'archevêché éclairé *al giorno*. Le palais lui-même était brillamment illuminé. Cette dernière partie de notre fête a réussi aussi bien que les autres; c'en a été le digne couronnement.

Vers dix heures et demie, la musique jouait son dernier air, les feux commençaient à s'éteindre, et une gerbe lumineuse d'étoiles lancée dans les airs annonçait que tout était fini.

Tel a été le jour de notre fête nationale. Impossible dans un compte-rendu comme celui-ci de tout dire, et de rendre à tous les organisateurs les grâces publiques qui leur sont dues pour leur zèle, leur activité et le dévouement: leurs noms sont connus, et ils se sont acquis des droits à la reconnaissance de tous. D'ailleurs le succès de la fête a dû les récompenser en partie de leurs efforts. Tous les membres de la société se sont d'ailleurs montrés dignes du nom de canadien-français; tous ont généreusement, très généreusement souscrit; l'union la plus parfaite a régné comme par le passé, et s'il y a eu rivalité, ça été celle de bien faire.

NOUVELLES LOCALES.

—Les fraises sont en abondance.

—L'Honorable M. A. Girard, Sénateur, est arrivé.

—La garnison du fort Osborne est réduite à 50 hommes.

—Les maringouins sont très nombreux cette année.

—Les vacances du Collége de St Boniface se donnent demain, vendredi.

—Il y avait beaucoup de monde de Winnipeg à la St Jean Baptiste à St. Boniface.

—Les RR PP. Camper et McArthy de St. Laurent sont arrivés ici, lundi soir.

—Le bureau des terres à Winnipeg a reçu les *scrips* des gens de St. Andrew.

—Séance de distribution des prix au Collége de St Boniface demain soir, vendredi.

—C'est le temps de demander à l'Eglise des prières pour la bénédiction des biens de la terre.

—Le L. Gouverneur Morris est arrivé vendredi dernier du Portage où il était allé voir les sioux au sujet de leur réserve.

—Aujourd'hui, fête de SS. Pierre et Paul; grande fête dans le monde catholique! La solennité ici en est remise à dimanche.

—Messire Giroux, curé de la Pointe de Chênes, part cette semaine pour la mission du fort Francis; Messire Quevillon le remplace.

—M. Dickinson, un jeune commis du Département de l'Intérieur, et de l'Ile du Prince Edouard, est arrivé en route pour la Rivière Bataille.

—On fait des préparatifs en plusieurs endroits pour célébrer le 1er de juillet, anniversaire de la Confédération des Provinces de l'Amérique Britannique du Nord.

—Le Rév. P. Brunet de St. Albert qui avait accompagné le Rév. P. Leduc jusqu'à St Boniface, est reparti mardi dernier pour sa mission du Grand Rapide au Nord du Lac Winnipeg.

—McLane, le traversier de la Rivière Rouge, est à bâtir un moulin à farine de 4 moulanges sur la pointe nord de l'embouchure de l'Assiniboine.

—Sifton, Ward et Cie, ont besoin de 200 hommes pour travailler au chemin de fer. S'adresser à leur bureau à Selkirk, en bas du fort de pierres.

—La Société de Colonisation a obtenu du gouvernement d'Ottawa l'échange de 2 de ses townships liquides pour d'autres meilleurs à la rivière au Marais, près de Dufferin.

—Dimanche matin, une maison neuve que fait en ce moment construire M. A. G. B. Bannatyne pour son fils, à Winnipeg, a été frappée par la foudre. Il y a eu peu de dégats.

—Nous avons le plaisir de saluer l'arrivée parmi nous de M. Napoléon Beaudry, avocat, fils de l'Hon. J. L. Beaudry, de Montréal, M. Beaudry vient ici, tenter fortune parmi nous comme avocat, et aurait pour associé l'Hon. M Girard. Bon succès.

—Parmi nos compatriotes arrivés ces jours derniers se trouve, M. Fafard, de Lévis, province de Québec, M. Fafard était dans les affaires à Lévis. Nous lui souhaitons du succès, ainsi qu'à M. William Campbell, qui nous vient de Sherbrooke, et est porteur des meilleures lettres de recommandation.

—Mardi, S. H. le Juge Betournay a condamné à $10 d'amende un individu de Selkirk (traverse du chemin de fer du Pacifique), qui, sous le couvert d'une licence de vente de bière vendait des boissons fortes. Son Honneur a infligé une verte semonce à l'individu, et promis d'aider les autorités à punir sévèrement tous ceux qui se trouveraient dans le même cas.

—Le gouvernement du Canada annonce dans ses journaux qu'il sera prêt vers le 1er de janvier 1877 à recevoir des soumissions pour la construction des diverses sections du chemin de fer du Pacifique entre le Lac Supérieur et l'Océan Pacifique. On offre 20,000 acres de terre par mille, $10,000 et 4 par cent d'intérêt pendant 25 ans sur la balance du prix du contrat par mille.

—Le terme criminel est fini de samedi dernier, alors que le jury dans le procès des prisonniers américains de la Montagne Cyprès a rendu un

verdict d'acquittement. Ce verdict n'a surpris personne, vu le manque total de jugement qui a présidé au choix des témoins. L'effet moral sera bon, mais il coûtera cher au gouvernement, et n'augmentera guère la réputation du major Irvine comme criminaliste.

— Le Rév. Père Soulier, O.M.I., qui était attendu ici depuis quelques jours, est arrivé jeudi dernier par le *Manitoba*. Le Rév. P. arrive de France, après avoir passé quelque temps à Montréal. Il vient ici comme visiteur des maisons de sa congrégation. Il est accompagné dans cette visite par le Rév. P. Antoine que nous avons eu le bonheur de posséder quelques jours parmi nous l'année dernière à pareille époque.

— Le Coroner Benson est allé près de la Rivière aux Gratias, vendredi dernier, tenir une enquête sur le corps d'un noyé dont le cadavre laissé à sec sur la grève par les eaux hautes en se retirant, attestait que l'accident remontait à plusieurs semaines. Le noyé portait une certaine somme d'argent et quelques papiers qui pourront peut être permettre de retrouver la famille de ce malheureux que l'on suppose être un norvégien des Etats Unis.

— Nous attirons tout particulièrement l'attention de nos nombreux lecteurs dans cette Province sur l'annonce de MM. Germain et Cie, marchands de nouveautés, hardes faites, etc., bloc Devlin, grande rue de Winnipeg. Ce magasin, quoique nouveau, est déjà très-populaire par la modicité de ses prix, et la qualité aussi bien que la rare variété de ses marchandises. MM. Germain sont d'ailleurs dignes de ce grand succès: voir l'annonce.

— Mardi, un métis de la Siskatchouane, Philippe Gariépy, a dû forcer à plaider un individu qu'il avait hébergé l'hiver dernier et à qui il avait sauvé la vie. Cet individu, à son arrivée ici dans les charrettes de Gariépy, a poursuivi son bienfaiteur pour $70 de gages. Gariépy s'est prévalu de la loi nouvelle, d'après laquelle un procès peut s'instruire durant la vacance, car attendre au terme d'Octobre l'eut ruiné ; et il a confondu son adversaire devant la Cour. Huggard, avocat du demandeur Halliday ; Hon. J. Royal, avocat du défendeur, Gariépy.

Nouvelles Canadiennes.

Le *Canadien* annonce que M. Landry, ex-député de Montmagny, doit porter en Appel le jugement rendu contre lui par la Cour de Révision de Québec.

L'hon. M. Chapleau et madame Chapleau, l'Hon. M. Church et madame Church se sont embarqués samedi dernier pour l'Europe, sur le *Moravian*. M. Chapleau fera un voyage de trois mois en Angleterre et en France.—(*Minerve* du 12 Juin)

Le premier convoi du chemin de fer Intercolonial est parti le 12 de Québec pour Halifax. Le trajet devait s'accomplir en 36 heures.

Le 3 juillet prochain, un train express quittera Québec pour Halifax. Cette fois le trajet sera exécuté en 23½ heures.

Nous voyons par les journaux de Sherbrooke que Sir A T. Galt a fait un *fiasco* complet dans sa tentative de propagande politico-religieuse dans cette ville. Il a soulevé la pitié et le dégoût de ses anciens concitoyens. Il a *prêché* dans le désert. Cette dernière leçon lui servira-t-elle mieux que les précédentes ? Il lui reste pour toute consolation l'appui du *Witness* et l'amitié de M. Chiniquy. Pour un chevalier qui avait rêvé de révolutionner le pays à son profit, ce n'est guère.—*Minerve*.

Le printemps a été très-tardif cet année dans notre province ; jamais de mémoire d'homme on n'en vit un semblable. Québec est encore maltraité que Montréal. Sur les bords du fleuve, entre cette ville et le comté de Lotbinière, on aperçoit ça et là, des restes de neige. Ces *lambeaux du manteau* de neige produisent un singulier effet sur la verdure qui l'entoure ; si la saison a été en retard, la végétation a fait merveille, car partout les champs et les bois sont couronnés d'herbes épaisses et de feuillage. La couche de neige a dû être très-épaisse en ces endroits, car depuis quinze jours, elle a subi l'action pendant plusieurs jours d'une chaleur de 90 dégrés.—*Minerve*.

Le *Courrier Canadien* fait le tableau suivant de la situation à Woonsocket, Etat du Rhode Island :

Dans les magasins, au coin des rues, on voit grand nombre de canadiens désœuvrés parlant de la dureté des temps ; chacun émet son opinion, chacun fait des conjectures plus ou moins raisonnées. Les uns parlent de retourner au Canada, les autres voudraient changer de place, tout en restant aux Etats-Unis ; d'autres, plus confiants dans l'avenir, sont décidés d'attendre que les affaires prennent une autre tournure. Le fait est que la situation est passablement embarrassante pour les chefs de famille qui n'ont pas d'économie. Il n'y a pas une personne travaillant aujourd'hui qui ne craigne d'être sans emploi demain.

A propos de la mort de l'Hon Malcolm Cameron, nous trouvons dans le *National* l'explication suivante de l'origine du terme *clear grit*, appliqué au parti libéral du Haut-Canada, *radical* d'après le *National* :

Le terme *clear grit*, appliqué aux réformistes d'Outaouais, a plus d'une fois piqué la curiosité des lecteurs de nos journaux politiques depuis vingt-cinq ans. On se demandait la raison de cette désignation qui semble étrange d'abord mais qui est juste lorsqu'on connait l'idée qui l'a inspirée.

On a dit souvent que le fondateur du parti *grit* était l'Hon. Malcolm Cameron. Il est bien vrai que M. Cameron fut *le premier radical qui osa déployer ouvertement ses couleurs* mais le terme *clear grit* n'était pas alors connu. Les circonstances et les expédients l'inventèrent.

Les conservateurs du Bas Canada, ayant appelé les réformistes *les rouges*, leurs alliés d'Ontario suivirent l'exemple en désignant leurs adversaires comme des grits.

Grit signifie *sable* ou *poussière*. Par *clear grits* on devait entendre les plus purs reformistes, ceux qui ne voulaient faire aucun compromis avec leurs adversaires.

Ce mot fut tiré d'un discours de M. Cameron. Un jour, il parlait avec beaucoup de chaleur de l'avenir du parti de la réforme, et il répondait aux attaques des tories. A un certain moment, il s'écria : "They call us gritty.—Yes we are, and clear grit at that."

Après cette phrase énergique, les partisans de M. Malcolm Cameron furent regardés comme les membres de la phalange avancée du parti de la réforme, et pour les distinguer de leurs compagnons d'armes on les appela *clear grits*.

NOUVELLES DES ETATS-UNIS.

La première pierre de la nouvelle église des Pères de l'Ordre de St. Paul a été posée le 4 Juin à New York.

Les manufactures de Whittenton, état du Massachusetts, sont fermées par suite de la grève des employés.

Le *Sun* de New York, dit que des calculs approximatifs établissent que près de la moitié des villes et des villages importants aux Etats Unis sont actuellement sans emploi, et que les gages des autres sont réduits depuis le commencement de la crise d'à peu près 50 par cent en moyenne

Le 1er juin, à une heure du matin, un convoi spécial a laissé New-York, pour San Francisco, où il est arrivé le 4 juin, accomplissant le trajet en 4 jours, la plus grande vitesse qui se soit encore vue. Chaque passager a dû payer $500 pour aller et retour, y compris une semaine de pension au "Grand Pacific Hôtel."

Le Président Grant doit, dit on, partir pour un long voyage en Europe, aussitôt son terme présidentiel expiré, l'automne prochain.

On sait que la constitution des Etats Unis interdit au Président de sortir du territoire de la République pendant la durée de son mandat. M. Grant n'est pas sorti des Etats-Unis depuis huit ans.

Nous lisons dans un journal américain :

Dans certaines grandes villes des Etats-Unis, on se sert de cartes à jouer d'un nouveau modèle. Elles sont de forme ovale ; sur le côté droit la valeur de la carte est marquée soit par un chiffre, soit par un petit emblème ; la couleur noire sert seulement aux piques, le vert aux trêfles, le rouge aux cœurs, le jaune aux carreaux. Cette disposition permet de tenir son jeu en main beaucoup plus facilement qu'avec le système des cartes en usage dans les différents pays.

On mande de Mexico en date du 6 que le général Alatorre a gagné une grande victoire, le 22 mai, à Oxaca sur les forces révolutionnaires qui ont perdu près de 2,000 hommes tués et blessés. Les pertes du gouvernement ont été de 600 tués ou blessés.

Le général Cortina qui était prisonnier, a trahi sa parole, s'est enfui et a fait un *pronunciamiento*.

Le président Lerdo de Tejada a ordonné les élections primaires pour la présidence pour le dernier dimanche de Juin, et les élections au second dégré pour le deuxième dimanche de Juillet.

On rapporte que Don Carlos, le général Dorregarray et un certain nombre de leurs partisans sont en cette ville, et qu'ils ne cherchent pas à cacher leur identé. Ils se proposent d'aller par voie d'Acapulco à San Francisco et de là à Philadelphie pour visiter l'exposition.

Des nouvelles de Panama, en date du 1er juin, annoncent que le président de la Colombie a autorisé un contrat pour l'exploration de l'isthme de Panama, dans le but de creuser un canal réunissant les deux mers.

Le congrès de Costa Rica a donné au président le pouvoir de régler les contestations avec le Nicaragua.

Le Honduras n'est pas pacifié ; la loi martiale est proclamé à Nicaragua.

Un traité de paix définitif a été conclu entre le Guatemala et le Salvador ; il pourvoit à l'adoption d'une politique étrangère conjointe, par les deux gouvernements, et à l'expulsion des Jésuites Le Honduras et Costa Rica ont été invités à accéder à ce traité.

Doza a été déclaré président de la Bolivie par l'armée ; la révolution s'est effectuée le quatre du mois dernier et le président Brias et ses ministres ont été emprisonnés. On dit que toutes sortes d'excès ont été commis.

Nouvelles D'Europe.

(*Résumé Télégraphique.*)

Manchester, 9.—Un correspondant de Londres dit qu'il est très probable que Winslow sera mis en liberté le 15 juin car il appert par la correspondance soumise au parlement que dans le traité supplémentaire il n'y a pas de clause qui s'applique directement à sa cause.

Londres, 9.—Cet après-midi, à la séance de la chambre des communes, M. Disraeli a annoncé que le mémorandum de Berlin avait été retiré, et que pour cela la Porte avait offert spontanément un armistice. L'Angleterre est dans les meilleurs termes avec les puissances et toutes sont d'avis que le Sultan et le cabinet doivent avoir le temps d'examiner la politique qu'il est convenable d'adopter dans l'avenir. L'Angleterre s'est unie à la Russie, à l'Autriche et à la France pour prêcher la modération à la Serbie. Toutes les puissances reconnaissent le nouveau sultan

Bruxelles, 13—A la suite des élections la majorité catholique en chambre sera de douze au lieu de quatorze comme auparavant. Les élections ont été chaudes et ce soir il règne partout la plus grande animation. Les rues sont remplies d'une foule immense qui siffle et fait des démonstrations à la porte des institutions catholiques, qui sont protégées par la garde civique La police a opéré plusieurs arrestations

A Gand, la foule a fait une grande démonstration devant le club catholique et en a brisé les vitres

Anvers, 13 juin, 9.15 p.m.—La victoire des catholiques a causé la plus grande agitation ; il y a des mêlées dans les différentes postes de de la ville. La garde civique a été immédiatement appelée et on a opéré plusieurs arrestations. On redoute des troubles plus sérieux

Bruxelles, 14, q m —Il règne toujours une grande agitation, mais les troubles n'ont pas été aussi graves qu'hier. Les émeutiers continuent à s'assembler autour des institutions catholiques, à pousser des cris et à briser des vitres.

Le Cabinet doit s'assembler demain

A Anvers, les troubles ont recommencé aujourd'hui. La foule a parcouru les rues en criant : A bas les ministres ! Les gendarmes ont chargé les émeutiers, et plusieurs de ces derniers ont été blessés La police a opéré plusieurs arrestations.

Paris, 14.—Hier, le président MacMahon a assuré M Dufaure qu'il n'userait aucunement de son influence pour favoriser l'élection de Buffet au Sénat.

M. Dupanloup vient de publier une brochure intitulée : "Où allons nous?" Dans cet ouvrage, qui a obtenu un grand succès, il signale les progrès de l'athéisme et du matérialisme.

Bruxelles, 15.—Il n'y a pas eu de nouveaux troubles la nuit dernière. L'ordre est rétabli. On redoute toutefois que le parti hostile au clergé renouvelle ce soir ses démonstration, mais on n'appréhende rien de sérieux.

Les autorités ont à leur disposition des forces suffisantes pour réprimer l'émeute.

Paris, 15 —M. Waddington, ministre de l'instruction publique, a fait savoir au comité du budget que le gouvernement était décidé à accepter le principe de l'instruction primaire obligatoire.

Le ministre se propose d'organiser une grande université dans chacune des villes suivantes: Paris, Lyon, Bordeaux et Nancy.

Londres, 15 —Aujourd'hui, la Cour du Banc de la Reine à donné un ordre pour l'elargissement de Winslow, le faussaire de Boston. Il sera semis en liberté dans l'après-midi.

Paris, 15.—Des dépêches de Vienne annoncent que l'Autriche et la Russie ont decidé d'intercepter tous les renforts qui pourraient être envoyés aux insurgés. Elles ont aussi resolu de recommander fortement aux chefs insurgés d'entrer en négociations avec la Turquie.

Constantinople, 15.—Les commissaires turcs nommés pour faire le procès des assassins de Salonique ont terminé leurs travaux. Ils feront leurs rapport d'ici à peu de jours.

A-T-ON VU LA JUSTICE QUELQUE PART.

Nous lisons dans le *Moniteur Acadien* du 8 juin l'éloquente protestation suivante contre les injustices criantes dont sont victimes au Nouveau-Brunswick nos compatriotes les acadiens C'est toujours la même histoire, là, ici et partout.

"Ce que nous redoutions depuis longtemps, ce qu'une funeste experience nous donnait juste sujet de craindre vient de s'accomplir. En vertu d'une loi passée à la dernière session, le gouvernement a nommé, dans chaque paroisse, un Commissaire auquel est devolu le pouvoir de tenir des cours de justice, pour le recouvrement des dettes au-dessous de quarante piastres. Nous avons parcouru la liste de ces nouveaux magistrats où, pour Kent et Gloucester, les noms français sont remarquables par leur absence. Nous nous trompons, il y a une exception pour Gloucester, si toutefois nous n'ajoutons pas croyance à la rumeur qui nous assure qu'un nom anglais coifferait bien mieux le nouveau magistrat du Petit-Rocher, le cher nourrisson de l Hon Robert Young.

"Eh quoi! nous sommes-nous demandé, dans nos paroisses tout acadiennes de Kent et de Gloucester, n'était-il aucun magistrat français que le gouvernement pût choisir pour tenir ces cours ? Dans toutes nos paroisses acadiennes, nous connaissons d'éminents et de savants juges de Paix, de race acadienne, qui tiennent un rang honorable aux Sessions du Comté, qui jouissent de l'estime générale dans leurs paroisses, et qu'on eût vus avec satisfaction devenir les arbitres légaux des differends et des petits procès.

"Nous avons pensé que peut-être les représentants du comté n'avaient

soufflé aucun mot à l'oreille des ministres et que le gouvernement, laissé à ses seules inspirations, avait pu faire un tel choix sans encourir trop de responsabilité; mais cette excuse s'évanouit. Nous savons que pour Kent, au moins, les deux députés ont fourni une liste de noms à l'Exécutif, que tous les noms français ont été changés, que pour les noms anglais, à une exception près, le gouvernement les a tous acceptés. Nous savons que les candidats français, choisis pour les paroisses exclusivement acadiennes de Gocagne ou Dundas, de Ste. Marie et de St. Louis, étaient des hommes d'une telle honorabilité qu'elle défiait toute compétition. Les magistrats nommés par le gouvernement, peuvent être des hommes bien honorables, nous ne les connaissons pas; mais pourquoi avoir rayé les noms français lorsqu'ils étaient honorables, pour quoi cet affront jeté à notre nationalité?

"Pourquoi? Le mystère s'explique: de pénibles nouvelles nous arrivent de Kent et de Gloucester, il parait que de vieux services d'élection sont payés. Nous pourrions rappeler ici le passé, dire quels ont été ces services, nous préférons nous arrêter; d'ailleurs c'est le gouvernement qui est seul digne de nos censures. Nous lui demandons pourquoi ce système d'exclusion, pratiqué avec soin, contre tout ce qui est français?

"Nous sommes, au Nouveau-Brunswick, une portion considérable des loyaux sujets de Sa Majesté, et cependant est-il un seul d'entre nous qui fasse partie du conseil des neuf ministres de Sa Majesté pour cette Province, est-il là au moins quelqu'un à qui nous puissions nous adresser spécialement? Non *Rule, Britannia, rule!*

"Il est un Conseil d'Education auquel est remise l'administration de la Loi des Ecoles. Or, en fait d'éducation, à cause de notre langage, différent de celui des autres sujets de cette Province, nous avons des besoins tout à fait particuliers. Est-il un seul d'entre nous appelé à ce Conseil, ou du moins est-il quelqu'un à qui nous puissions y confier nos intérêts? Non. *Rule, Britannia, rule!*

"Et le banc des juges? et les banquettes du Conseil Législatif? Ce serait un crime pour nous que d'y prétendre. Au moins, dans la distribution des faveurs ministérielles, songe-t-on à nous? Offre-t-on à nos jeunes colons les mêmes avantages qu'aux étrangers eux mêmes. Non. La race acadienne est encore une race de proscrits. *Rule, Britannia, rule!*

"Et si l'on rapproche ces faits de la manière dont la justice s'administre à notre égard, notre sort devient plus criant. Quand un accusé français a-t-il obtenu un *jury* dont les français formassent une moitié? Non seulement on s'abstient de mettre aucun nom français sur la liste des jurés, mais encore on recherche les ennemis personnels de l'accusé ou au moins les amis de l'accusateur. Quand, du coup, la vie de neuf accusés était en jeu, à Caraquet, on n'en a pas agi autrement. Si un riche anglais pille les terres de la Couronne, s'il franchit sans scrupule les limites achetées et bien au delà d'elles, abat, sans cérémonie, et pour son compte, les plus beaux arbres de la forêt, on lui fera un petit présent de mille piastres; mais si un colon acadien, en dehors du lot, par lui acheté et payé, coupe un seul arbre, c'est un vol, un pillage, toutes les rigueurs de la loi se déploient contre le coupable. Qu'un scélérat tue sa femme, son beau père, sa belle-mère, la presse protestante de St. Jean députe ses représentants auprès du criminel et devient prête à larmoyer; mais que les acadiens de Caraquet soient jetés en prison, qu'ils y languissent un an et demi sans qu'on puisse encore attacher à leur front l'épithète d'*homicides*, que la femme de l'un d'eux meure de misère, que les familles d'autres soient jetées dans l'indigence, la pitié serait une indignité, une larme deviendrait un crime, un mot d'indulgence serait une tache ineffaçable. *Rule, Britannia, rule!*

"Nous ne nous répandrons pas en plaintes stériles, ni en cris d'indignation, nous ne soufflerons pas dans les cœurs le feu de la discorde ni la haine contre nos gouvernants. Autre est notre devoir, autre est notre mission. Nous ne nous abaisserons pas non plus à d'humbles supplications, nous voulons seulement montrer au gouvernement que nous sentons les affronts qui sont déversés sur nous. S'il conserve un reste d'honneur, il trouvera son châtiment dans la conduite pleine de dignité qui brillera dans notre malheur.

"Si à *quelque chose malheur est bon*, acadiens, sachons profiter du nôtre. On remet à des étrangers le soin de collecter les petites dettes réclamées contre nous. Sachons épargner ce soin aux étrangers. Pour nous endetter, soyons d'une extrême prudence; écartons les dépenses sur le luxe, donnons-nous à la culture de nos terres, évitons tout ce qui pourrait tendre à la chicane entre nous, la chicane est la ruine du temps et de l'argent. Sachons vivre comme au temps de nos aïeux, alors que tous les anciens apaisaient tout différend et toute querelle. Oh! si la crainte de tomber entre les mains de l'étranger produisait parmi nous cet heureux résultat, cet éloignement des procès, jamais, loi, jamais, mesure du gouvernement n'aurait été pour nous une plus grande bénédiction!

"Acadiens, cultivons aussi notre mémoire. Dans deux ans, au plus tard, se fera une nouvelle élection de députés. Dans nos comtés acadiens, les *lions du Britannia rule* viendront peigner et friser leur crinière, ils tendront un chapeau pour recueillir les suffrages du peuple. Alors vous entendrez à vos oreilles ce doux ramage. "Gentils électeurs acadiens, qui appartenez à une race si paisible, si aimable, ne vous effrayez pas de tout ce qu'on a rapporté contre nous. Nous vous aimons bien sincèrement. C'est nous qui vous craignons, nous sommes la minorité dans ce comté, et si vous élisez un des vôtres, nous craindrons pour nos droits. Montrez donc encore une fois votre esprit de libéralité et de justice. Nous, quand il nous a été donné de vous faire du bien, nous n'avons jamais fait attention à votre nationalité. Elisez-nous, d'ailleurs vous n'avez point parmi vous d'hommes qui puissent revendiquer vos droits aussi énergiquement que nous-mêmes."

"Tel sera alors le propos flatteur qu'on chantera à vos oreilles. Acadiens, un petit bout de mémoire alors sur les leçons de libéralité et de justice d'aujourd'hui. Pourquoi tant de différence dans le langage au jour des faveurs du peuple et au jour des faveurs du gouvernement? Nous ne méritons

Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité."

La Premiere Paie.

RÉCIT D'UN OUVRIER.

Le jour tant désiré était arrivé!... Je reçu mon livret. Mon patron me promit de me garder comme ouvrier et m'offrit quarante sous par jour pour commencer. J'acceptai avec reconnaissance, et ce fut une joie d'accourir aussitôt pour donner cette bonne nouvelle à ma famille; je gravis l'escalier avec un battement de cœur.

—"Te voilà heureux, me dit mon père, te voilà ouvrier. Maintenant que tu est un homme, tu est maître de ta personne et de ta vie. Fais en bon usage, mon garçon. Tu n'en seras peut être pas plus riche, mais tu pourras comme moi du moins donner à tes enfants le nom d'un honnête homme."

Ma Mère me regardait de loin fixément avec émotion; j'allai à elle et l'embrassai. Elle me rendit me caresses en silence.

On ne me disait plus rien. Je me promenai dans le chambre, ne sachant que dire ni que faire. ....

"—Comment vont vos petites affaires?" dis-je enfin

"—Tout doucement, répondit mon père; quelques petits raccommodages par ci par là, bien peu de choses; de quoi manger, voilà tout."

—"De quoi auriez vous besoin en ce moment?" ajoutai-je timidement.

On ne me répondi pas.

Ma mère se retourna, il me sembla que c'était pour essuyer ses yeux.

Mon père dit enfin:

"—Ne t'inquiète pas, mon garçon; jusqu'ici le bon Dieu nous a envoyé ce qu'il fallait pour ne pas mourir de faim ni de froid: il ne nous abandonnera pas maintenant; songe plutôt à tes besoins: tu n'as plus de chemises; l'hiver approche, et tu n'es pas vêtu."

"—Oh! m'écriai-je, il s'agit bien de cela!"

Un regard de mon père coupa ma phrase et me fit baisser les yeux.

Un regard de ma mère me consola.

J'allais me placer auprès d'elle, devant une vieille commode qu'on avait mise à la place de mon lit il y avait quatre ans, lorsque j'entrai en apprentissage.

"—Il faudra ôter cette commode disje à demi voix.

"—Pourquoi?" répondit ma mère.

"—Pour y mettre mon lit........ comme autrefois."

Ma mère m'embrassa.

Je m'en retournai chez mon patron en courant, le cœur léger et joyeux, et le reste du jour je fis retentir l'atelier de mes plus belles chansons.

On transporta mon lit chez mes parents, où je retournai chaque soir. Mêmes procédés de leur part; pas un mot sur l'emploi de mon futur salaire. J'étais libre encore tout devait se décider le jour de la paye. Il arriva enfin.

Lorsqu'on me remit trois écus de six livres;—c'était la monnaie d'alors.—trois grosses pièces blanches toutes neuves je les vis reluire dans ma main, lorsque je les sentis en ma possession comme mon bien ma propriété, mieux encore, le fruit de mon travail, le prix de quatre années de douleurs de fatigues et de courage, l'étonnement le bonheur brisaient ma poitrine; j'étais fou de joie.

Sans hésitation, je fis mon devoir Je courus, dans un élan qui ne peut pas se rendre, à la demeure de mes parents, donner bien vite tout mon argent à ma mère et me jeter dans les bras de mon père, qui me serrait dans les siens en pleurant.

"—Tu ne sais pas dans quelles angoisses nous t'attendions, murmura-t-il en me pressant sur sa poitrine; mon cher enfant, nous ne doutions pas de ton cœur ni de ton affection; mais à ton âge les passions sont si fortes, si cruelles si dénaturées souvent! Nous voyons tant de pauvres parents souffrir abandonnés de leurs enfants, que nous tremblions pour toi malgré nous, mon enfant non point pour nous, mais pour toi; car, vois-tu, commencer par oublier son père et sa mère c'est mal entrer dans la vie, et c'est attirer sur elle la malédiction de Dieu. Mais tu ne nous as pas abandonné, toi, mon cher enfant. Dieu te bénira.— Oh! nous sommes bien heureux, nous avons un fils, nous avons elevé un honnête homme."

Et des larmes inondaient le visage de mon vieux père.

Ma mère me couvrait de baisers.

"—Si tu savais comme j'ai souffert depuis quinze jours! répétait elle; combien j'ai pleuré! combien j'ai prié pour toi! mais tout est fini maintenant: tu nous aimes............

Et il m'embrassaient à la fois.

Vous comprenez qu'on n'oublie jamais de pareils moments. Leur souvenir retentit dans toute la vie, pour nous consoler dans nos peines et nous conseiller aux jours d'épreuves Combien il nous font aimer le travail, l'état qui nous les a donnés! Gens du monde, gens de plaisirs, riches, heureux, puissants de la terre, connaissez vous ces bonheurs-là? Oh! non, ils sont la part du pauvre, la part de l'ouvrier. Béni soyez-vous, mon Dieu, car vous n'avez même ici-bas, déshérité aucun de vos enfants!

L'ex-pere Hyacinthe.

Toutes les fois que la Semaine Sainte s'approche, nous nous rappelons le temps où certain orateur sacré faisait retentir les voûtes de Notre-Dame d'accents si éloquents et si inspirés. C'était un vrai père de l'Eglise, une sorte de Bossuet du XIX siècle. Hélas! la gloire de ce grand successeur du père Lacordaire est tombée en quenouille, mais il parait que l'ancien carme n'est pas sans regretter le temps passé et qu'il a maintenant comme la nostalogie de ce célibat ecclésiastique qui fut sa force et son honneur Nous recevons, à ce sujet, la lettre suivante, qui ne nous parait pas médiocrement curieuse.

"Celui qui était, pour ainsi dire, une étoile du firmament de l'Eglise, n'est plus à l'heure qu'il est que le jouet de sa femme. L'ex carme en a peur et cette crainte est le lien le plus puissant qui l'enchaîne encore à l'hérésie dont il est à la fois l'inventeur et le parrain. Quant à une conviction quelconque, il n'en est plus question. Cet esprit vaste et lumineux jusque dans sa chute, est maintenant désenchanté d'une œuvre indigne de lui, qui échoua misérablement dans le ridicule. Mais la dame est toujours là. Elle crie plus haut que sa conscience, car elle a surpris ses doutes et ses combats Ne pouvant plus se faire aimer, elle s'impose. Si son mari reçoit une visite suspecte—celle d'un prêtre, par exemple—elle est aux aguets et alors même qu'elle n'ose pas se mettre en tiers entre eux, sa bonne, faisant irruption dans le salon toutes les cinq minutes, rappelle ainsi aux conspirateurs que madame veille.

"S'il veut sortir *tout seul*, elle lui affirme que les choses ne se passeront point ainsi. S'il adresse une lettre à quelqu'un, elle veut en connaître le contenu, et, au besoin en modifier le style. S'il résiste, elle griffe; s'il s'obstine, elle fouette... avec la verge du bébé. Le malheureux souffre comme un damné.—Il trouve l'enfer anticipé pour lui. Espérons du moins que le célibat ecclésiastique dont le souvenir le fascine singulièrement, depuis qu'il a goûté aux douceurs de la vie conjugale, sera l'ancre de salut dont l'irrésistible attrait ramenera à Dieu cette pauvre âme égarée, qui expie si durement ses fautes!"

(*Un Journal Français.*)

Les Indiens veulent des Prêtres Catholiques.

Les Indiens ne cessent de demander au gouvernement des Etats-Unis de leur envoyer des missionnaires et des instituteurs catholiques. Les agents du bureau indien font la sourde oreille, ils veulent protestantiser les sauvages et ne se découragent point de leur insuccès. Mais l'Eglise catholique redouble d'efforts pour arracher les Indiens au poison des sectaires, et les dames de Washington, guidées par les épouses de l'amiral Dalgairus et du général Sherman, font un pressant appel pour l'envoi des missionnaires.

Le *Times* de Chicago, un journal qui ne peut être soupçonné de romanisme, s'exprime ainsi à ce sujet:

"La grande majorité des *faces pâles* pensera sans doute que Red Cloud était bien exigeant dans ses réclamations pour quelques collines stériles qui ne seraient probablement d'aucune valeur pour les blancs. Il a fait cependant une demande qui parait très-raisonnable. Il désirait qu'à l'avenir des prêtres catholiques fussent envoyés parmi eux pour les enseigner. Lone-Horn un autre chef influent, n'est pas moins énergique dans les demandes de missionnaires catholiques. Une douzaine d'autres chefs firent des discours dans le conseil sur le même sujet. Ils pouvaient différer entre eux sur beaucoup de matières, mais ils étaient unanimes dans leurs réclamations à n'avoir dans l'avenir que des maîtres catholiques.

"Les indiens ont acquis une certaine expérience du mérite de leurs religieux instructeurs, et ils sont compétents pour les apprécier. Nous ne voyons pas si le catholicisme, considéré d'une manière abstraite, est la meilleure forme de religion, mais il nous semble merveilleusement adapté à certains peuples individuellement et collectivement; si l'indien demande cette qualité de nourriture spirituelle, pourquoi lui donner une pierre qu'il rejettera? Autant qu'on a pu le reconnaître, les indiens ont fort peu de goût pour certaine espèce de nourriture très-appréciée de la race blanche.

"L'unitarisme semble la forme de religion suivie de préférence par les gens de Boston. Le quakerisme suffit aux besoins des habitants de Philadelphie. Le méthodiste fleurit à l'ombre du Capitole, à Washington, pendant que le mormonisme fait la joie et les délices du peuple qui vit sur les bords du Lac Salé.

"Ici, à Chicago, nous voyons une grande variété de religions, et malgré cela une large partie de la population ne peut trouver une loi qui convienne à ses besoins. Il n'y a pas longtemps, le spiritualisme s'est manifesté comme une lumière pour ceux qui étaient assis dans les ténèbres, au sujet de l'immortalité.

"Personne ne voudrait refuser aux dévots Grant et Logan les dou-

ces consolations qu'ils puisent dans le méthodisme. Pourquoi le premier repousse-t-il les cris de ses enfants rouges qui demandent les bénédictions de Rome?..................

Que les indiens aient, comme les autres américains, les bénéfices de la religion qui leur plait, et il en résultera un heureux effet.

" Quiconque à étudié l'histoire des indiens, quiconque observe la vie des indiens aujourd'hui, ne peut méconnaitre ce fait palpable : c'est qu'aucune forme de protestantisme n'a procuré un bien matériel aux aborigènes de ce pays. Le protestantisme peut leur assurer des bénédictions pour la vie future, mais généralement, il ne leur en donne aucune dans celle ci, et leur enlève le peu de bien-être dont ils jouissent.

" Dans toutes les contrées catholiques d'Amérique, la condition des indiens est plus favorables qu'aux Etats-Unis, où leurs instructeurs ont été généralement protestants. En dehors de ce fait, il est conforme à la doctrine de la souveraineté populaire et de la véritable démocratie de permettre aux indiens de régler leurs affaires religieuses selon leur manière de voir."

Tel est l'aveu que la vérité arrache au *Times* de Chicago. Il faut qu'elle soit bien éclatante, et que l'injustice dont on se rend coupable envers les pauvres indiens soit bien criante.—*Nouveau-Monde*

Propos d'un emballeur gascon :

—Tenez ! monsieur, mes chiens empaillés ont l'air si naturels que tout de suite les puces s'y mettent.

Un correspondant américain trace le portrait suivant de Gambetta :

" La vue de Gambetta a été pour moi une déception. Je m'attendais à voir un enthousiaste au visage pâle, au regard enflammé, ou tout au moins un homme aux traits accentués. Pas du tout, je n'ai vu qu'un borgne joufflu et à la tenue la plus vulgaire. Gambetta est de petite taille, gros et large, et il pourrait passer pour un brasseur allemand Sa tête est placée comme une boule sur ses épaules, et son visage, fortement coloré, indique que l'ex-dictateur préfère le bon vin à l'eau claire.

" Sa barbe noire et épaisse commence à grisonner. Son œil de verre produit une impression désagréable, car il est beaucoup plus gros que l'œil naturel. Le nez de Gambetta est le plus gros que j'ai jamais vu. Sa voix est retentissante ; je crois que c'est par là qu'il produit le plus d'effet quand il est excité. Sans sa voix, je doute qu'il eût pu acquérir l'influence qu'il exerce sur les républicains."